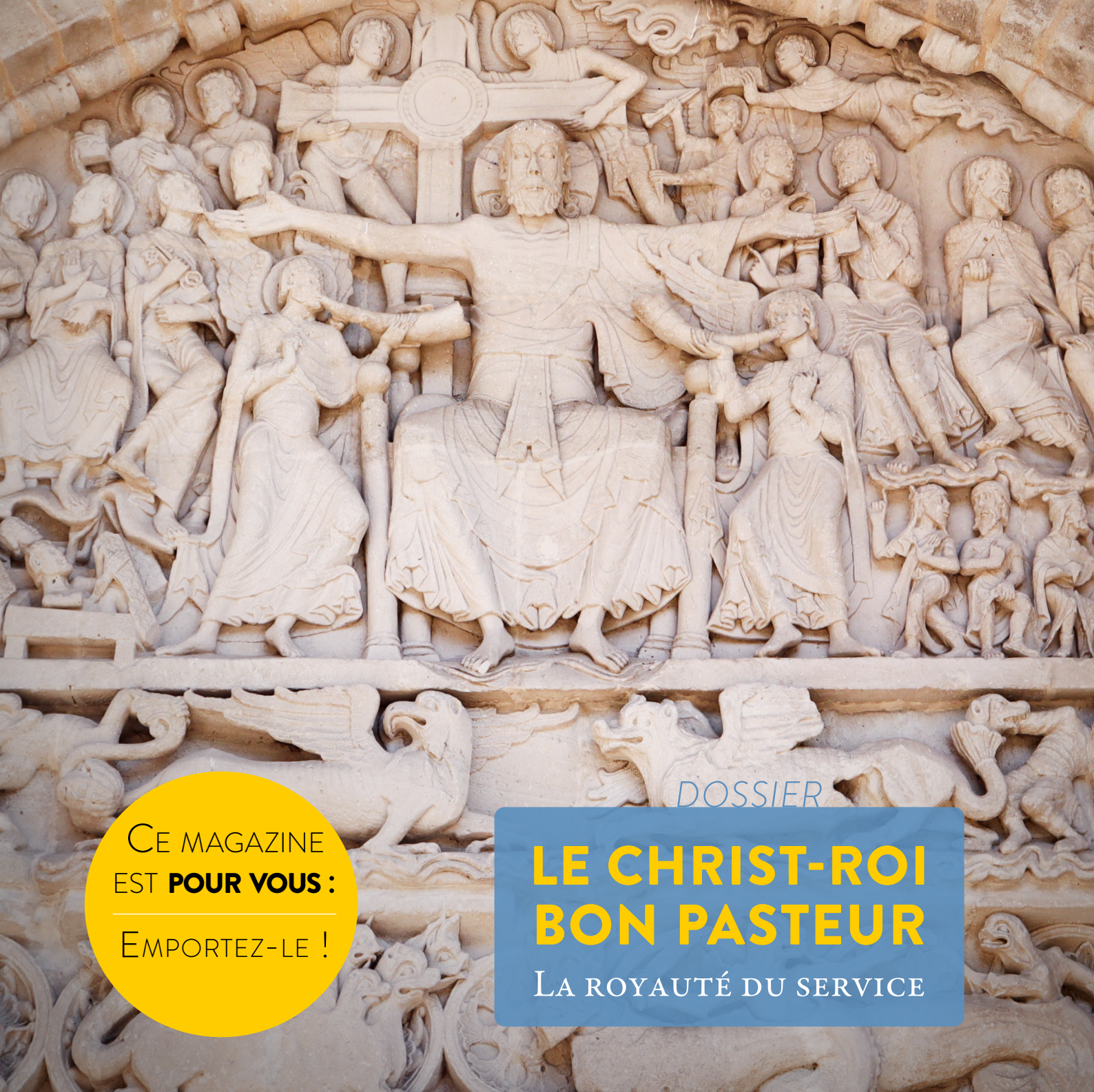


L'ÉGLISE en N° 57 - NOVEMBRE 2022

Corrèze

La revue mensuelle du diocèse de Tulle



DOSSIER

LE CHRIST-ROI BON PASTEUR

LA ROYAUTÉ DU SERVICE

CE MAGAZINE
EST **POUR VOUS** :

EMPORTEZ-LE !

VISITE PASTORALE

L'ÉVÊQUE EN
HAUTE-CORRÈZE

SPIRITUEL

QUE FERONS-NOUS
AU CIEL ?

SUPPLÉMENT

VIVRE L'AVENT
AVEC LES ENFANTS



L'ÉGLISE^{en} Corrèze

La revue mensuelle
du diocèse de Tulle

N° 57 - NOVEMBRE 2022

Suivez toute l'actualité du diocèse sur :

www.correze.catholique.fr



Revue diocésaine mensuelle réalisée
par l'Association diocésaine de Tulle.
Parution : Premier dimanche du mois

ABONNEMENT

Pour recevoir votre magazine par courrier
1 an : 25 € à l'ordre de :
Association diocésaine de Tulle (ou ADT),
19, quai Gabriel Péri,
19000 TULLE
Tél. 05 55 93 97 16

RÉDACTION ET CONCEPTION

Service Communication du diocèse.
Directeur de publication : Abbé Jean Rigal
Rédacteur en chef : Gilles Texier
Tous droits réservés. Reproduction interdite.

Copyright : Association diocésaine de Tulle

Crédits photos (tous droits réservés):

- Association diocésaine de Tulle
- Mgr Eychenne (page 4) : Diocèse de Pamiers
- Mgr Ivan Briant (page 4) : Diocèse de Vannes
- Mgr Emmanuel Gobillard (page 4) : Sedicom - AKZ
- Saints des JMJ (page 15) : CEF
- Freepik, Unsplash, Wikipedia

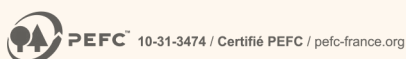
Couverture : Abbaye de Beaulieu, portail

POUR PARAÎTRE DANS L'ÉGLISE EN CORRÈZE

Merci de contacter en amont le service communication
(les délais de conception et d'impression nous obligent
à prévoir la place nécessaire pour un article un mois à
l'avance, les éléments (textes et photos) pouvant être
rendus plus tard):
communication@correze.catholique.fr

IMPRESSION

Tirage : 5 000 exemplaires
Les Imprimeurs Corrèziens
Commission paritaire : 1123 L 83 917
ISSN : 0998 - 5905
Dépôt légal : 3^e trimestre 2022



SOMMAIRE

SUPPLÉMENT

▪ Livret pour accompagner
les enfants durant l'Avent

P4

L'OFFICIEL

Agenda de l'évêque • Nominations

P5

VIE DES PAROISSES

Visite pastorale sur le plateau bortoïs et à
Eygurande / Merlines • Des Sœurs à Estavel

P7

VIE DU DIOCÈSE

Emmanuel Jolivet, nouveau directeur
de l'Enseignement catholique • Brèves
• Conférences diocésaines • Les fraternités
franciscaines séculières

P10

LE CHRIST ROI BON PASTEUR

Le Christ Roi et Bon Pasteur dans la Bible
• *Pastores Dabo Vobis* • Témoignage •
Le bon pasteur dans la culture • Le Christ
Pantocrator

P14

JEUNES

Les saints patrons des JMJ

P16

FRATERNITÉS

Fraternité locale missionnaire à Sornac

P17

CULTURE

Charles de Lasteyrie • *De quelques frontières*, de
Philippe Claudel

P18

AGENDA

P19

HALTE SPIRITUELLE

Que ferons-nous au Ciel ?



NOUS NE SOMMES PAS LES MAÎTRES DE LA VIE ET DE LA MORT

CEUX QUI GOUVERNENT notre pays ont choisi de relancer le débat sur la fin de vie. Le président de la République a lui-même indiqué qu'il était favorable « à ce qu'on évolue vers un modèle belge ». La Belgique, aux yeux des partisans de l'euthanasie, fait figure de précurseur. Mais que s'est-il passé en Belgique, depuis une vingtaine d'années? Les pratiques euthanasiques, au départ très circonscrites, s'y sont progressivement répandues comme quelque chose de 'normal'. Les « garde-fous » prévus par la loi se sont révélés illusoire. Des pratiques transgressives se sont installées. On les a d'abord niées pour finalement les tolérer plus ou moins tacitement. Enfin, ces pratiques sont devenues la norme. Tout ce processus s'accomplissant au nom de la dignité, de la liberté, de la tolérance, voire même de l'amour du prochain... Aujourd'hui, en Belgique, l'euthanasie n'a plus rien d'exceptionnel !

Dans le débat sur la fin de vie (pour ouvrir la porte à l'euthanasie), il faut noter d'emblée que les mots sont piégés.

Alors qu'il s'agit de donner volontairement la mort à une personne, on parle d'« aide active à mourir », comme s'il s'agissait d'un « soin » médical. Or, faire mourir quelqu'un, même s'il le demande, ne pourra jamais s'apparenter à un soin. L'acte euthanasique est même d'une grande violence pour le médecin qui l'exécute, pour la personne à laquelle est administrée l'injection létale et pour les proches de cette personne.

Les partisans de l'euthanasie invoquent la dignité de la personne et parlent d'un « droit à mourir dans la dignité ». Cela signifierait que lorsqu'on souffre au point d'être très dégradé physiquement ou moralement, on aurait perdu toute dignité. En réalité, on assiste à une perversion de la notion de « dignité ». D'une conception où celle-ci est considérée comme absolue et inaliénable, on passe à une conception subjective : la dignité peut être perdue selon le jugement que l'on porte sur la personne ou que la personne porte sur elle-même. « Mourir dans la dignité » revient à mettre fin à une vie qu'on estime indigne. C'est une vision relativiste de la dignité. La dignité, au lieu d'être inhérente à la personne, devient un simple attribut. Elle peut varier selon les personnes et au gré des circonstances...

Choisir de se donner la mort est-il l'ultime liberté ? Sans entrer dans un débat philosophique sur la liberté, il suffit d'entendre de nombreux témoignages pour s'apercevoir que cette prétendue liberté de se donner la mort est largement illusoire. La personne qui se suicide veut-elle vraiment mourir à la vie ou bien mourir à ce qui l'empêche de vivre pleinement ? Cela pose une autre question : comment vraiment prendre en compte la souffrance des personnes, par un accompagnement de qualité, sur les plans médical, social, et spirituel ?

Face à la tentation de l'euthanasie, il est urgent d'entendre la voix de nombreux soignants en première ligne qui ne cessent d'appeler à un développement des « soins palliatifs ». Peut-on se satisfaire que notre pays ne compte qu'environ 7500 lits dédiés, que 70 % des patients qui en auraient besoin n'y aient pas accès (cf. rapport du Sénat en 2021) et que 26 départements demeurent sans centre de soins palliatifs ? Si une loi autorise l'euthanasie, que restera-t-il dans quelques années de la « culture palliative » ? Celle-ci coûtant cher à la Sécurité sociale et aux mutuelles, il y a fort à craindre qu'on préférera aider les gens à mourir au plus vite plutôt que de les aider à vivre dignement leur vie jusqu'au bout en les accompagnant médicalement, psychologiquement, socialement et spirituellement.

Comme chrétiens, notre but n'est-il pas de demeurer fidèle à la culture de vie plutôt qu'à la culture de mort ? Nous ne sommes pas les maîtres de la vie et de la mort ! Prendre soin de soi-même et de l'autre est une spécificité humaine et chrétienne, et cela jusqu'au bout de la vie, jusqu'à l'heure du passage sur l'autre rive.

+ Francis BESTION,
Votre évêque

Agenda de Mgr Francis Bestion

MARDI 1^{er} NOVEMBRE
Messe à la cathédrale

**DU JEUDI 3
AU MARDI 8 NOVEMBRE**
Assemblée plénière des évêques

**DU MERCREDI 9
AU DIMANCHE 13 NOVEMBRE**
Pèlerinage de l'Enseignement
catholique du Limousin à Rome

JEUDI 17 NOVEMBRE
Rencontre des évêques des provinces
de Bordeaux et Poitiers, Bordeaux

VENDREDI 18 NOVEMBRE
Conseil épiscopal

SAMEDI 19 NOVEMBRE
Journée diocésaine en vue des JMJ

LUNDI 21 NOVEMBRE
Réunion de la Commission
interprovinciale pour la formation
au diaconat, Bordeaux

MARDI 22 NOVEMBRE
Messe à l'EHPAD d'Eygurande, 15 h

MERCREDI 23 NOVEMBRE
Conseil de la vie consacrée,
15 h, Évêché

JEUDI 24 NOVEMBRE
Conseil de Tutelle de
l'Enseignement catholique, 16h30,
Évêché

**DU LUNDI 28 NOVEMBRE
AU VENDREDI 2 DÉCEMBRE**
Retraite sacerdotale à Maumont



Le pape François a nommé, le mercredi 14 septembre 2022, **Mgr Jean-Marc Eychenne**, évêque du diocèse de Grenoble-Vienne. Ordonné prêtre en 1982 pour l'archidiocèse de Gênes (Italie), il était depuis 2014, évêque de Pamiers.

Le pape François a nommé, le vendredi 7 octobre, **Mgr Ivan Brient**, évêque auxiliaire de Rennes. Ordonné prêtre pour le diocèse de Vannes en 2001, il était depuis 2017, vicaire général pour ce même diocèse.



Le pape François a nommé, ce samedi 15 octobre, Monseigneur Emmanuel Gobilliard évêque de Digne. Il était devenu en 2016 évêque auxiliaire de Lyon, après avoir été ordonné pour le diocèse du Puy-en-Velay en 1997.

NOMINATIONS

Par décision de Mgr Francis Bestion, après consultation du Conseil épiscopal :

- ✦ Mme Valérie ROUSTAN est reconduite dans sa mission d'**animatrice pour la pastorale des jeunes**, à Ussel, à compter du 16 octobre 2022, pour une durée de trois ans, renouvelable.
- ✦ M. l'abbé David WOSYNSKI est nommé **prêtre référent** pour le Service diocésain de la Catéchèse et du Catéchuménat, à compter du 1^{er} octobre 2022, pour une durée d'un an, renouvelable.
- ✦ M. l'abbé Bertrand de CASTELBAJAC est nommé **responsable diocésain de la pastorale liturgique et sacramentelle**, à compter du 1^{er} novembre 2022, pour une durée de trois ans.

Fait à Tulle, le 15 octobre 2022

*Par mandement,
Abbé Jean RIGAL,
chancelier*

**+ Francis BESTION,
Évêque de Tulle**

COMMUNAUTÉS LOCALES DU PLATEAU DE BORT ET D'EYGURANDE / MERLINES

VISITE PASTORALE DE MGR BESTION

Du lundi 10 au dimanche 16 octobre, Mgr Francis Bestion était en visite pastorale dans les Communautés locales du Plateau de Bort et d'Eygurande / Merlines. Récit.

L'évêque était venu pour écouter, et la promesse a été tenue. Accompagné de l'abbé Bertrand d'Elloy, prêtre de nos communautés, et de trois membres de l'EAP, il a parcouru ces deux Communautés locales de Haute-Corrèze durant toute la semaine (du 10 au 16 octobre). Ici, sur ces terres vastes et peu peuplées, la présence de l'Église, malgré le dévouement de notre curé Bertrand d'Elloy, est rare. La venue de l'évêque, à la rencontre des croyants et des non-croyants, a touché le cœur de bon nombre d'entre nous. Ces échanges sincères et profonds ont fait rayonner la joie sur les visages, ont permis de réveiller une foi qui peut-être s'endormait un peu et ont donné un nouveau souffle pour ouvrir une autre page d'Évangile chez nous.

De nombreuses personnes ont été visitées, certaines sur leur lieu de travail (une pisciculture, *Les bruyères de Corrèze*, un élevage d'escargots, des commerces de ventes directes et locales, la fromagerie *Sully...*) et d'autres se sont rassemblées au travers de réunions : les agriculteurs et les maires de nos communes.

Les églises sont pour ces derniers une problématique importante, à la fois une richesse et une contrainte pour de petites communes. Nous les avons sentis heureux de voir l'Église à leur côté, reconnaissante des efforts entrepris.

- ▼ *Quelques instants glanés, parmi une multitude d'autres. Ci-Contre, à droite : rencontre avec les producteurs de Bruyère à Confolent-Port-Dieu. En dessous, de gauche à droite : échanges en profondeur avec une paroissienne, repas avec les maires à Laroche-près-Feyt, pot de l'amitié à l'EHPAD de Merlines.*

Mgr Francis Bestion a visité des jeunes couples, jeunes parents, qui l'ont accueilli chez eux autour d'un partage de repas. Ce temps d'échange leur a permis de parler de leur vie.

Le Père évêque s'est rendu auprès de chrétiens seuls, isolés ou de santé fragile (EHPAD, CAT...). Tous l'ont accueilli chaleureusement. Ils ont pu évoquer avec lui leurs souvenirs, leurs peines, leur joie autour d'une collation sans oublier un temps de prière ensemble.

De plus, chaque jour la messe a été célébrée dans une des églises, afin de confier au Christ toutes les personnes rencontrées dans la journée. Merci à tous ceux qui ont œuvré à la réussite de cette visite pastorale tout particulièrement le Père Bertrand. Nous avons vécu, avec l'évêque et entre nous, un vrai temps de fraternité.

Merci Monseigneur Bestion d'être venu jusqu'en Haute-Corrèze.

Deux membres d'EAP



COMMUNAUTÉ LOCALE NOTRE DAME DE LOURDES D'ESTAVEL

Servantes des Pauvres

Trois sœurs apostoliques se sont installées début octobre dans la Communauté locale d'Estavel. Un membre d'Équipe d'Animation Pastorale sur Brive nous raconte ce projet.

Il y a deux ans, notre évêque et nos prêtres ont pris contact avec les *Servantes des Pauvres* pour exprimer notre souhait qu'elles viennent fonder à Brive.

Nous souhaitons que des sœurs reviennent à Brive parce que leur vocation est une richesse pour toute communauté chrétienne. Nous espérons aussi si possible des sœurs qui développent la diaconie, c'est-à-dire le service des autres, à l'exemple du Christ pauvre et humble, sur notre Espace missionnaire. Nos Communautés locales se sont déjà engagées dans cette direction (*Halte*

Saint-Martin, Service Évangélique des Malades, Tablées Saint-Martin, 31 décembre autrement...) mais les *Servantes des Pauvres* vont être une présence de l'Église là où nous allons peu, chez les personnes malades et pauvres. Nous pensons qu'il y a ce besoin à Brive, notamment dans les quartiers populaires de Rivet, Tujac-Gaubre et des Chapélies qui regroupent environ 20% des habitants de Brive.

La Prieure générale de cette Communauté et des sœurs qui la conseillent sont venues deux fois pour nous rencontrer, se faire une

idée, envisager un lieu d'implantation parmi ceux que nous pouvions proposer. Le choix s'est porté sur le presbytère d'Estavel qui a l'avantage d'être en bon état, disponible de suite, bien placé... La Communauté locale d'Estavel et de nombreuses personnes de l'Espace missionnaire ont donné un coup de main pour faciliter l'accueil des sœurs (remise en route du presbytère d'Estavel, don et transport de meubles ou appareils électroménagers...), c'est une grande joie pour nous tous de les savoir à nos côtés maintenant !

Thomas Darmendrail



◀ *Les sœurs (de gauche à droite : Sr Agnès-Marie, Sr Colette-Marie et Sr Marie-Carmel) ont été présentées lors de leur arrivée le 4 octobre, et lors du pèlerinage de l'Espace missionnaire de Brive à Rocamadour le samedi 15 octobre.*

Entretien avec sœur Marie-Carmel, responsable de la communauté sur Estavel.

Pourriez-vous présenter votre congrégation ?

Nous sommes une congrégation fondée en 1872 par Dom Camille Leduc, bénédictin de Solesmes. En allant assister son père mourant à Angers, il a réalisé qu'il y avait beaucoup de pauvreté – c'était la guerre de 1870. Lorsque son père est décédé, il a appelé des religieuses dans la maison familiale pour soigner les pauvres. Ces sœurs, initialement franciscaines, ont ensuite décidé de devenir bénédictines. Notre mission principale est depuis restée la même, c'est essentiellement le soin des malades : le soin médical en tant qu'infirmière, mais aussi l'aide ménagère, les courses, etc. Tout ce qui peut aider la personne.

Pourriez-vous présenter la communauté d'Estavel ?

Sr Colette-Marie est infirmière, c'est la plus expérimentée de nous toutes. La plus jeune, Sr Agnès-Marie, a fait sa profession perpétuelle cet été. Quant à moi, Sr Marie-Carmel, je suis pharmacien avec une trentaine d'année de profession.

Quel est votre état d'esprit en fondant ici ?

On arrive humblement, car qu'est-ce que trois sœurs finalement face à toutes ces personnes ! Mais nous venons avec beaucoup d'enthousiasme ! L'accueil est extraordinaire. Nous voulons être témoins de Dieu au milieu des paroissiens, et surtout des pauvres que nous allons soigner. ■

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE DU LIMOUSIN

Direction : vers le haut

Emmanuel Jolivet a pris ses fonctions de directeur interdiocésain de l'Enseignement catholique du Limousin à la rentrée. Échanges autour de sa mission et des projets en cours.

Quel est votre parcours ?

Emmanuel Jolivet – Je suis initialement professeur d'histoire-géographie, à Bourges. Je me suis lancé dans la formation de chef d'établissement. Je suis ensuite parti à Villeneuve-sur-Lot, du côté d'Agen, dans le Lot-et-Garonne. Au bout de quelques années, il m'a été proposé de prendre en charge la direction diocésaine de l'Enseignement catholique de ce diocèse. Je l'ai fait durant trois ans, avant d'être appelé dans le Limousin.

Quel est votre état d'esprit au moment de prendre ce poste de directeur diocésain pour l'Enseignement Catholique du Limousin ?

J'éprouve beaucoup d'enthousiasme en arrivant dans cette nouvelle région, avec de nouveaux défis. Les orientations générales pour l'Enseignement catholique du Limousin sont déjà données. Elles se trouvent dans le projet : « Une école pour se construire », initié par mon prédécesseur Stéphane Nouvel et



l'équipe de l'Enseignement Catholique du Limousin. Un beau projet, de belles fondations sur lesquelles maintenant il faut s'appuyer pour avancer.

Comment définiriez-vous la mission d'un directeur diocésain ?

L'Enseignement catholique dépend de l'évêque du diocèse. Ce dernier ne peut pas superviser directement l'ensemble des établissements privés catholiques, même si nous avons la chance d'avoir en Corrèze un évêque qui s'intéresse énormément à ce sujet. Il confie donc la mission à un délégué épiscopal pour l'Enseignement Catholique, appelé aussi directeur diocésain. Le directeur diocésain assure la coordination des établissements d'Enseignement catholique, les relations avec les collectivités territoriales et le ministère de tutelle.

Et la mission de l'Enseignement catholique ?

Je vois l'Enseignement catholique

ouvert à la cité. Aujourd'hui, nous avons quelque chose à apporter à la société par notre projet spécifique. Nous développons une éducation à trois dimensions : les savoirs savants et savoir-faire (les connaissances intellectuelles et techniques) et les savoirs à transmettre, qui relèvent de l'humain, constituent les deux premières. Mais il y a aussi à découvrir une dimension spirituelle dans chacun, même si la personne en question n'en a pas forcément conscience. Cette construction de l'être à trois dimensions me paraît passionnante. C'est notre mission aussi de l'expliquer à nos partenaires de l'Éducation Nationale, de nos collectivités territoriales, aux élus, aux entreprises aussi – en effet, nous sommes en lien très étroit avec le secteur professionnel, notamment pour le développement des formations par alternance.

Je crois qu'il y a un beau défi parce qu'on a besoin de repères dans notre société. Ce n'est pas uniquement une école pour se construire personnellement, c'est aussi une école pour construire la société de demain. ■

Lors de la messe de rentrée de l'Enseignement catholique le vendredi 23 septembre dernier, les nouveaux chefs d'établissement de Corrèze, Mme Stéphanie Bruot (école primaire Notre-Dame - Jeanne d'Arc) et M. Michaël Michaux (lycée Bahuet), ont reçu leur lettre de mission de la part du nouveau directeur interdiocésain, M. Emmanuel Jolivet, ainsi qu'une bénédiction par notre évêque.



EN BREF !

■ « C'est sous la pluie que nous sommes parties le samedi 1^{er} octobre de Loubressac pour le 19^e **pèlerinage des mères de famille**. Accompagnées par Don Bertrand de Castelbajac, nous avons profité tout au long de la route de magnifiques enseignements autour du thème : le secret de la sérénité, la confiance en Dieu selon Saint François de Sales. Après une nuit d'adoration au couvent de Gramat, nous avons retrouvé maris et enfants le dimanche à Rocamadour pour célébrer ensemble dans la basilique. »
Bérénice Ammeux



■ Le service de formation diocésaine propose pour la deuxième fois le **Parcours Cleophas**, sur un cycle de deux ans à raison de quatre week-ends par an, soit quatre modules d'enseignements alternant

avec quatre rencontres par Espace missionnaire. Chacune de ces sessions comporte des temps de prière, d'enseignements, de travail en groupe, de rencontres avec des témoins, avec pour objectif de devenir « disciples-missionnaires ».



Les 7 et 8 octobre dernier, l'équipe organisatrice et les 24 nouveaux participants, venant de tout le diocèse, se sont retrouvés autour de notre évêque aux Grottes de saint Antoine, pour débiter leur formation.

■ La *Semaine missionnaire mondiale* a débuté un peu plus tôt dans notre diocèse, le jeudi 13 octobre, par une **conférence de Mgr Georges Colomb**, évêque de La Rochelle et Saintes et directeur des Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM), sur l'Église en Chine. Cette conférence avait été pré-



cédée par une rencontre avec les élèves sinisants.

Parmi de nombreuses propositions, samedi 15 à Objat, **Dominique Guise**, ancienne volontaire au Liban et responsable diocésaine de la mission universelle a présenté la bienheureuse Pauline Jaricot et parlé du Liban. Dimanche 16 à Allasac, **Sr Marie-Agnès et Sr Marie-Blandine**, religieuses vietnamiennes en communauté à Objat, ont donné leur témoignage et vendu des nems et assortiments au profit des OPM. Le mercredi 19, ce fut la *Journée de prière continue pour les missions* dans le diocèse, relayée sur l'ensemble des Communautés locales par des temps de prières et des messes à cette intention. Le vendredi 20, ce fut aussi le tour du **père Étienne Twagirumukiza**, originaire du Burundi de témoigner à Ussel.

Aux sources du salut !

Le père Patrick Bonafé a donné sa première conférence du cycle *Aux sources du Salut, les sacrements de l'Église*. Cette première partie était consacrée au lien entre les sacrements et la vie éternelle. Parti de la conception ancienne de la sacralité (*séparation* entre les hommes et Dieu et *négociation* : les hommes font des offrandes pour obtenir des grâces), l'intervenant a montré la révolution opérée par le Christ, afin d'entrer plus profondément dans le mystère des sacrements.

À noter : il est possible de visionner cette conférence sur la chaîne Youtube du diocèse de Tulle. Prochaine conférence le mercredi 25 janvier à Tulle (20 h 30 à la Maison diocésaine) et le jeudi 26 à Brive (20 h 30 au centre Saint-Sernin). Bloquez les dates dès maintenant ! Il n'est pas besoin d'avoir assisté à la première conférence pour suivre la deuxième.



FRATERNITÉS FRANCISCAINES SÉCULIÈRES

FIORETTI

Bien implantées en Corrèze, les fraternités franciscaines séculières permettent à des laïcs de vivre ensemble de l'esprit du Poverello. Rencontre avec leur responsable régional.

Pourriez-vous vous présenter ?

Emmanuelle Coulondre – Je suis ministre des fraternités franciscaines séculières. C'est un terme un peu solennel mais *ministre*, cela veut dire simplement « au service ». J'ai des responsabilités mais elles sont pour le service des frères et sœurs.

Lorsque nous sommes arrivés en famille à Brive, nous sommes rapidement montés aux Grottes de saint Antoine. Les frères ont été très accueillants. À l'occasion des célébrations, nous avons pu expérimenter à la fois une grande convivialité et une grande profondeur dans les échanges. Tout cela m'a porté assez naturellement à m'intéresser à la proposition qui nous a été faite d'intégrer ces fraternités franciscaines séculières. Cela fait maintenant 17 ans que j'en suis membre.

Pouvez-vous nous expliquer en quoi consistent ces fraternités séculières ?

En une phrase : « De l'Évangile à la vie et de la vie à l'Évangile ! » Nous nous rencontrons en petits groupes de huit personnes. Nous prions ensemble, et échangeons autour de la Parole de Dieu et des écrits de saint François d'Assise. Qu'est-ce que nous sommes amenés à vivre aujourd'hui, qu'est-ce que ces textes nous disent ? Tout cela descend dans le cœur. Le but est simplement d'être chrétien et de vivre de cette spiritualité franciscaine, avec ses valeurs de simplicité, de retour à l'Évangile.

- ▼ *Engagement de Bruno et Marie dans les fraternités le dimanche 2 octobre dernier.*



Saint François est connu pour sa radicalité et son dépouillement... Comment des laïcs peuvent-ils vivre de cet esprit ?

Dès l'origine de l'ordre franciscain, il y a eu des laïcs qui ont eu envie de vivre de la spiritualité des frères. Écoutant la parole de saint François et de ses compagnons, ils se sont dits spontanément : « Nous aussi, nous désirons vivre quelque chose de cet ordre-là pour témoigner de l'Évangile. » Cela rejoignait ce que voulait François en tant que frère, et c'est pour cela qu'il a institué le Tiers-Ordre, destiné aux laïcs, dont émanent les fraternités séculières.

Comment sont organisées ces fraternités ?

En France, toutes les régions sont concernées. Nous disposons d'une revue *Arbres*, qui nous met en lien avec les autres fraternités au national et même à l'international. En Corrèze, il y a quatre fraternités de huit membres chacune. Sont rattachées de plus à ce groupe les trois fraternités de Limoges, ainsi qu'une fraternité pour les jeunes à Bergerac. Nous nous réunissons les uns chez les autres, ainsi qu'aux Grottes de saint Antoine suivant les possibilités d'accueil, une fois par mois. Nous choisissons ensemble un thème d'année. Dans ces fraternités, un responsable veille à l'organisation des rencontres, en parallèle d'un accompagnateur spirituel. Ce dernier peut être un frère, et nous avons beaucoup de chance en Corrèze, avec le soutien et la proximité des frères de saint Antoine. Mais des laïcs peuvent aussi être accompagnateurs spirituels.

Que vous apporte cette fraternité personnellement ?

Cela me permet vraiment de tirer un fil conducteur par rapport à ce que je peux vivre dans mon métier et ma famille. Ceux que je côtoie ne sont pas forcément des chrétiens pratiquants, alors comment vivre ma foi avec l'entourage qui m'est donné ? Comment puis-je les rencontrer avec ce regard de chrétien et cette ouverture que possédait saint François ? Pour moi, là se situe vraiment l'Église en sortie. ■

Pour obtenir des renseignements, sur les fraternités : coulondree@gmail.com



LE CHRIST, ROI OU BON PASTEUR?

Le dernier dimanche de l'année liturgique, l'Église célèbre la fête du Christ-Roi. Avec l'abbé Christophe Lafaye, nous méditons sur la royauté du Christ à travers les Écritures : à la fois Roi, Berger et Serviteur.

L'histoire de la royauté du Christ s'enracine dans une longue histoire que Jésus porte à son accomplissement. Pour le peuple d'Israël, la figure du roi est une figure essentielle mais qui dès l'origine fut une figure complexe, ambiguë.

Quand les tribus d'Israël conduites par Moïse puis Josué entrent en Terre promise, il n'y a pas de roi. Dieu seul conduisait son peuple. Une fois installées en Terre de Canaan, les tribus d'abord désunies vont progressivement s'unifier. Dans le *livre des Juges* sont alors racontées les manœuvres malsaines d'un certain Abimelek pour se faire nommer roi de Sichem. Le récit biblique se moque de cet usurpateur qui finit d'ailleurs lamentablement (Juges 9).

Plus tard, à l'époque du Prophète Samuel, le peuple réclame un roi « pour être comme les autres nations » (1 Samuel 8, 20). Ceci a le don d'irriter Samuel car dans les nations païennes le roi est divinisé : idolâtrie ! Dieu seul est roi ! Alors Samuel en profite pour dénoncer à l'avance les abus de pouvoir du Roi : « Samuel répéta toutes les paroles du Seigneur au peuple qui lui demandait un roi. Il dit : 'Voici le droit du roi qui va régner

sur vous. Il prendra vos fils et les affectera à sa charrerie et à ses chevaux et ils courront devant son char. Il les emploiera comme chefs de mille et comme chefs de cinquante ; il leur fera labourer son labour, moissonner sa moisson, fabriquer ses armes de guerre et les harnais de ses chars. Il prendra vos filles comme parfumeuses, cuisinières et boulangères. Il prendra vos champs, vos vignes et vos oliveraies les meilleures et les donnera à ses officiers...’ Le peuple refusa d’écouter Samuel et dit : ‘ Non! Nous aurons un roi et nous serons, nous aussi, comme toutes les nations : notre roi nous jugera, il sortira à notre tête et combattra nos combats’. » (1 Samuel 8, 10-22).

Cette vision critique du pouvoir royal nous rappelle la mise en garde que Jésus fait dans l’Évangile sur les grands qui veulent faire sentir leur pouvoir : « Vous savez que les chefs des nations dominant sur elles en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il n’en doit pas être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur... » (Mt 20, 25-28).

À contre-cœur, Dieu demande cependant à Samuel de leur donner un roi : d’abord le roi Saül qui sera ensuite écarté (1 Samuel 9,16). Étonnement, Dieu persévère en investissant lui-même cette figure royale pour l’orienter différemment. Cela commence avec l’onction du jeune David par le prophète Samuel (1 Samuel 16) : ce choix par onction d’huile, – le mot messie signifie en hébreu : « celui qui a été frotté d’huile » –, manifeste que le roi est investi par l’Esprit de Dieu, il est marqué de l’onction sainte pour conduire son peuple selon sa volonté. Pourquoi ce revirement : parce que Dieu veut faire réussir l’alliance, il donne mission à son envoyé de conduire son peuple vers la vie, le sauver, le protéger des ennemis, et surtout le garder fidèle à ce lien vital conclu avec leurs pères (2 S 7). Le roi davidique devient alors le modèle, la matrice du messianisme royal qui ne cessera d’évoluer surtout après la fin définitive de la royauté en 587 avec l’exil à Babylone.

Après l’exil, la figure messianique s’ouvre à une espérance finale plus large encore, eschatologique, dans un royaume à venir vraiment béni de Dieu grâce au Messie, descendant de David, empli de l’onction royale. Ce roi-messie sera aux

antipodes de l’usurpateur, des pasteurs corrompus. Isaïe tourne son regard vers lui et annonce sa naissance (Is 9, 1-6) : il donnera à son peuple la joie, la victoire, la paix. Ce rejeton de David est animé par l’Esprit de Dieu. « Sur lui reposera l’Esprit du Seigneur, esprit de sagesse et d’intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur : Il jugera les faibles avec justice, il rendra une sentence équitable pour les humbles du pays » (Isaïe 11, 2-4). Image d’un roi juste, humble et victorieux (Zacharie 9,9), il est le signe de la présence même de Dieu qui prend soin de tous et de chacun : « Comme un pasteur s’occupe de son troupeau, quand il est au milieu de ses brebis éparpillées, je m’occuperai de mes brebis. Je les retirerai de tous les lieux où elles furent dispersées, au jour de nuées et de ténèbres » (Ezéchiel 34, 11-12).

Ainsi Jésus porte à son achèvement cette implication de Dieu pour son peuple. Bon pasteur, il donne sa vie pour ses brebis, serviteur de l’Alliance jusqu’à l’extrême don de soi : il est ainsi le véritable Roi selon le cœur de Dieu. Descendant de David, oint au jour de son baptême, rempli de l’Esprit du Père, il échappe à ceux qui voulaient faire de lui le roi à la manière humaine mais il entre dans Jérusalem acclamé comme le Messie, Fils de David. Il accomplit dans la cité de David l’œuvre messianique en revêtant les vêtements du serviteur au lavement des pieds. Quand Pilate lui demande : « Es-tu le Roi des juifs ? » Il ne nie pas, il dit juste que son royaume n’est pas de ce monde (Jean 18, 36). Dans sa passion, la couronne d’épine, le manteau, puis le titre sur sa croix « Jésus de Nazareth, Roi des juifs » manifestent qu’il n’a jamais été plus roi que sur la Croix : roi humilié, élevé de terre, il attire à lui tous les hommes (Jn 19). Ce jour-là, il a ouvert le royaume des cieux au larron qui l’implore. Le royaume de Dieu nous est désormais ouvert, il l’est définitivement. Ressuscité, il règne, assis à la droite du Père : Jésus ressuscité est le Seigneur des Seigneurs, le roi des rois (Apocalypse 17, 14).

Abbé Christophe Lafaye
Prêtre du diocèse de Périgueux

PEUPLE SACERDOTAL

Nous livrons ici en intégralité le chapitre 13 de l'exhortation post-synodale Pastores dabo vobis (« Je vous donnerai des pasteurs »), écrite par le pape Jean-Paul II en 1992, et consacrée à la formation des prêtres.

13. Jésus Christ a manifesté en lui-même la figure parfaite et définitive du sacerdoce de la Nouvelle Alliance (26) : il l'a révélée par toute sa vie terrestre, mais par-dessus tout dans l'événement central de sa passion, de sa mort et de sa résurrection.

Comme l'écrit l'auteur de la Lettre aux Hébreux, étant homme comme nous et en même temps Fils unique de Dieu, Jésus est, en son être même, médiateur parfait entre le Père et l'humanité (cf. He 8-9), celui qui nous donne l'accès immédiat auprès de Dieu, grâce au don de l'Esprit : « Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père ! » (Ga 4, 6 ; cf. Rm 8, 15).

Jésus accomplit sa fonction de médiateur par l'offrande de lui-même sur la Croix, par laquelle il ouvre, une fois pour toutes, l'accès au sanctuaire

céleste et à la maison du Père (cf. He 9, 24-28). Par rapport à Jésus, Moïse et tous les « médiateurs » de l'Ancien Testament entre Dieu et son peuple - les rois, les prêtres et les prophètes - ne se présentent que comme « figure » et « ombre des biens à venir », et non comme « l'expression même des réalités » (cf. He 10, 1).

Jésus est le Bon Pasteur annoncé à l'avance par les prophètes (cf. Ez 34), celui qui connaît ses brebis une par une, qui offre sa vie pour elles et qui veut les rassembler toutes comme un seul troupeau avec un seul pasteur (cf. Jn 10, 11-16). Il est le pasteur, venu non « pour être servi, mais pour servir » (Mt 20, 28), qui, dans le geste pascal du lavement des pieds (cf. Jn 13, 1-20), laisse aux siens le modèle du service qu'ils devront se rendre les uns aux autres, et qui s'offre librement comme « agneau innocent » immolé pour notre rédemption (cf. Jn 1, 36 ; Ap 5, 6-12).

Par le sacrifice de la Croix unique et définitif, Jésus confère à tous ses disciples la dignité et la mission de prêtres de la nouvelle et éternelle Alliance. Ainsi s'accomplit la promesse que Dieu avait faite à Israël : « Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres, une nation sainte » (Ex 19, 6). C'est tout le peuple de la Nouvelle Alliance - écrit saint Pierre - qui est constitué comme un « édifice spirituel », « un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ » (1 P 2, 5). Les baptisés sont les « pierres vivantes » qui construisent l'édifice spirituel, faisant corps avec le Christ, « pierre vivante, ... choisie, précieuse auprès de Dieu » (1 P 2, 4). Le nouveau peuple sacerdotal, qui est l'Église, non seulement a dans le Christ son image propre et authentique, mais aussi reçoit de Lui une participation réelle et ontologique à son éternel et unique sacerdoce, auquel il doit conformer toute sa vie.



Ton règne

Seigneur! Que ton règne vienne « en moi et par moi ». C'est ma prière, à laquelle je tiens chaque jour.

Je sais, tout comme toi, que nous sommes le royaume de Dieu. Royaume qui n'est pas de ce monde, qui n'est pas d'ici-bas : il est présent dans le monde comme en voyage.

Je sais aussi que le Roi de ce royaume est un Roi paradoxal : Roi livré et crucifié, mais Roi selon le cœur de Dieu qui n'écrase pas ses ennemis. Plus encore : il aime follement ceux qui ne l'aiment pas... Et nous demande, avec insistance, d'en faire autant. Il est le Roi qui sauve et qui rend la vie. Il est mon Seigneur et mon Dieu.

Quand je contemple cette réalité divine et la passion de ce Roi, pour moi et pour le monde, alors – et seulement alors – je peux dire que je participe à la « Royauté du Christ » : Nous sommes son royaume dans le monde mais nous ne sommes pas de ce monde ; notre appartenance est le cœur de Dieu.

Seigneur ! Que ton règne vienne, pour nous accompagner dans notre voyage de pasteur, vers le Père. Quand je regarde avec courage ta passion d'amour pour moi et le monde, je ne peux que me confier à toi et prendre la barque dans la mer agitée pour que tu viennes à mon secours.

Je voudrais te dire à l'oreille, comme Paul : « C'est toi qui vis en moi », et comme l'Évangile : « tu es mon chemin de vie. »

Abbé Mathias Bahillo

Film protecteur

La figure du bon pasteur, roi - serviteur, traverse notre culture. Trois films à titre d'exemples.

Dans *Gran Torino* (2008), peut-être le plus grand chef d'œuvre de Clint Eastwood, ce dernier campe Walt Kowalski, vétéran bourru de la guerre de Corée. Malgré son racisme, il développe une amitié avec un jeune asiatique, Thao, qui le transforme. Il ira jusqu'à donner sa vie pour lui et sa famille, d'une façon moralement ambiguë mais indiscutablement généreuse. Ce n'est pas la seule figure de bon pasteur présente dans le film : un jeune prêtre fraîchement débarqué, le père Jonavich, pourtant rabroué violemment par Walt dans un premier temps, parviendra cependant à toucher son cœur par un émouvant témoignage sur la miséricorde.

Dans *Top Gun : Maverick*, sorti cette année, Pete Mitchell, alias Tom Cruise, éternel adolescent rebelle à toute autorité, se retrouve pourtant à la tête d'une équipe de jeunes pilotes qu'il doit former. C'est l'occasion de le voir déployer les vertus d'exemplarité, de patience et de justice propres au chef qui veut paternellement tirer le meilleur de ses troupes.

Enfin, terminons par le *Festin de Babette* (1987), que le pape François cite dans son encyclique *Amoris Lætitia*. Babette dépense, dans une prodigalité folle, tout l'argent gagné au cours d'une loterie pour organiser un repas somptueux. Le but vise au delà de la bonne chère : il s'agit de réconcilier le village divisé. Un chrétien peut aisément voir dans ce repas une figure de l'eucharistie, et dans Babette un reflet du Christ.

Trois personnes qui donnent tout (Babette), prennent des risques (Pete Michell) ou vont jusqu'à se sacrifier (Walt Kowalski) pour prendre soin de leurs brebis. C'est sans aucun doute cet écho christique qui donne à ces films leur capacité à nous émouvoir.



Gilles Texier

Maître de tout



Pour méditer sur la figure du Christ Roi et Bon pasteur, nous avons demandé à Mère Christophora, de la communauté des Sœurs melkites d'Aubazine, de nous expliquer le Christ Pantocrator qui orne leur église.

Le *Christ Pantocrator* est une représentation courante dans la tradition orientale. C'est une figure qui marque les esprits, par l'impression de majesté qui s'en dégage.

Certains se montrent même surpris, voire dérangés, par l'air de sévérité que semble prendre le Christ. Il faut savoir que, dans la plupart des églises byzantines, la coupole où figure le Christ Pantocrator est très élevée. Avec la distance, la perspective change, le regard du Christ paraît moins sévère, plus calme. Car le Christ n'est pas dur, il est grave, ce qui est tout différent. C'est le maître de Tout : c'est d'ailleurs le sens du mot *Pantocrator* en grec. Certes, en tant que maître et roi, il possède le pouvoir de justice. Nous proclamons d'ailleurs dans le *Credo* qu'il viendra juger les vivants et les morts. Mais ce n'est pas la première dimension que manifeste cette représentation.

Il est représenté sur fond doré car il est dans Sa gloire. C'est pourquoi aussi ses mains semblent très larges, presque déformées : elles manifestent ainsi Sa puissance. « Tout cela, c'est ma main qui l'a fait, et tout cela est à moi » (Is 66, 2).

De même, sa main tient le Nouveau testament, et des médaillons contenant des prophètes de l'Ancien testament l'entourent, tels Isaïe ou le Roi David. Car il récapitule en lui toute la Révélation.

Tout-puissant donc, mais aussi miséricordieux. Sa main, dont les doigts forment le « I », le « Ç » et le « X » (soit les premières et dernière lettres de Jésus-Christ en grec), nous bénit. Son regard nous interpelle, nous appelle à Lui.

Avec ces éléments en tête, nous comprenons mieux l'emplacement de cette fresque. Dans notre église à Aubazine, comme dans beaucoup d'églises byzantines, elle n'est pas au dessus du *sanctuaire*, c'est-à-dire du lieu dans lequel le prêtre célèbre l'eucharistie, et qui représente le Paradis ou le Ciel. Non, elle est placée au centre de l'église, au dessus de l'endroit exact où le prêtre, descendant des marches du sanctuaire, distribue la communion. Dieu, Tout-puissant et Glorieux, quitte en quelque sorte le Ciel pour se donner à nous sur Terre. Au fidèle qui s'apprête à communier, le *Christ Pantocrator* rappelle ce grand mystère d'amour.

JMJ : à quels saints se vouer ?



Plus d'un million de jeunes sont attendus début août à Lisbonne ! Le Comité Organisateur Local (COL) a indiqué 13 saints, femmes et hommes de tous temps et tous lieux, qui « ont démontré que la vie de Christ comble et sauve la jeunesse de toujours » (Cardinal-Patriarche de Lisbonne).

Au cœur de ce pèlerinage nous n'oublions pas la **Vierge Marie** qui donnera le tempo par le thème choisi « Marie se leva et partit à la hâte » (Lc 1, 39). Notre arrêt à Fatima et la consécration à la Vierge-Marie proposée aux participants en seront un signe.

Saint Jean-Paul II (1920-2005) et **saint Jean Bosco** (1815-1888) sont ensuite les premiers de cette longue litanie. À l'initiative de ces Journées réunissant les jeunes des cinq continents, saint Jean-Paul II disait de don Bosco, qu'il était « Père et Maître de la jeunesse ».

Se déroulant à Lisbonne, le soutien céleste de sept portugais est particulièrement invoqué : **saint Vincent** († 304), diacre et martyr du IV^e siècle, saint patron du diocèse de Lisbonne. Il accueillera et fortifiera chacun par sa charité et son témoignage évangélique.

Saint Antoine (1190-1231), né à Lisbonne. Nous le connaissons bien en Corrèze et nous comptons bien avoir un lien tout particulier avec lui. Au service de Dieu et du salut des âmes, il est un modèle d'une vie donnée dans la prière et pour l'évangélisation.

Saint Barthélemy des Martyrs (1514 - 1590), dominicain et saint archevêque de Braga, père des pauvres et des malades.

Saint Jean de Britto (1647-1693), jésuite, partit pour l'Inde annoncer le Christ jusqu'au martyre.

Bienheureuse Jeanne de Portugal (1452-1490) qui nous encourage à faire des choix radicaux. Elle nous interrogera sur la beauté de l'âme et la compassion.

Bienheureux João Fernandes, jeune jésuite, martyrisé au large des îles Canaries alors qu'il se rendait

en mission au Brésil. À son appel missionnaire, sa réponse est un exemple de foi et de courage.

Bienheureuse Marie Claire de l'Enfant Jésus (1843-1899), jeune aristocrate née dans la périphérie de la capitale. Elle décide d'être la « mère » des démunis. Sans cesse elle répétait : « Là où le bien doit être fait, qu'il soit fait ! »

À ces saints portugais, se joignent des saints patrons d'autres origines dont la vie édifie la jeunesse d'aujourd'hui. Par leur dynamisme et leur joie avec lesquels ils ont vécu l'Évangile, le **bienheureux Pierre Georges Frassati**, (1901-1925) alpiniste passionné et le **bienheureux Marcel Callo** (1921-1945), né à Rennes et mort au camp de concentration de Mauthausen en 1945, sont des témoins infatigables de la Foi, de l'Espérance et de la Charité

Nous comptons aussi sur la protection de deux jeunes bienheureux qui eux aussi « sont partis », alors même que la maladie a immobilisé leur corps mais pas leur cœur : La **bienheureuse Chiara Luce Badano** (1971-1990), « je ne dois pas parler de Jésus mais je dois le donner par ma manière de me comporter » et le **bienheureux Carlo Acutis** (1991-2006), connu pour sa passion de l'informatique mais aussi pour sa grande dévotion mariale et eucharistique.

Virginie d'Harcourt



SORNAC

Chaque mois, partons à la rencontre
d'une fraternité locale !



Servir sur un plateau

En Haute-Corrèze, la vie spirituelle du charmant village de Sornac est animée par une petite équipe dévouée. Rencontre avec la Fraternité locale missionnaire.

Chantal arrive un peu en avance pour la réunion. Ancienne dirigeante d'une maison de retraite, elle met ses compétences au service, entre autres, des affaires matérielles de la paroisse. En ce moment, deux chantiers l'occupent. En premier, la haie du presbytère qui grimpe, grimpe, et se trouve en passe d'atteindre les lignes électriques. Il faut trouver l'opérateur au bon prix. En parallèle, la sono de l'église menace de rendre l'âme. Là aussi, la recherche de solutions prend du temps.

Luce, retraitée en agriculture, et le père Étienne la rejoignent pour cette première séance de l'année de *Lectio Divina* (lecture priante de la Bible). Une prière à l'Esprit-Saint et le texte est lu, puis relu pour imprégner les cœurs. Cette année, c'est la suite des *Actes des Apôtres* qui est parcourue, et le texte du jour déroule le premier voyage missionnaire de Paul. Le parallélisme entre la situation du grand apôtre et celle, bien

actuelle, des chrétiens en zone rurale saute aux yeux des participants. Il a parcouru d'immenses contrées dans lesquelles le nom même du Christ n'était pas connu. Aujourd'hui dans ces terres magnifiques du plateau de Millevaches, tout un peuple ignore complètement la foi. En face d'eux, ou plutôt à côté d'eux, les chrétiens sont très peu nombreux pour leur annoncer le Christ. Haute-Corrèze, pays de mission.

Les moyens sont humbles, mais la bonne volonté et la bonne humeur sont bien présentes : cette petite équipe, à laquelle se joint normalement Andrée – aujourd'hui absente – participe avec le père Étienne à la vitalité de la Communauté locale de Sornac. Le catéchisme a la joie cette année d'accueillir six enfants. La semaine dernière, c'est l'église paroissiale Saint-Roch qui a reçu un complet nettoyage d'automne, afin de se faire belle pour les nombreux visiteurs des *Journées du Patrimoine*. ■



Le village de Sornac (750 habitants) est bien vivant. Tous les services y sont présents : poste, supérette, restaurant, pharmacie, médecin...



Figure corrézienne



Charles
de Lasteyrie

*Chaque mois,
découvrez une figure
marquante de Corrèze*

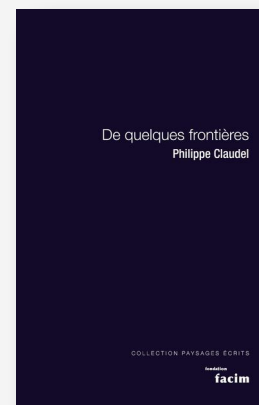
ISSU D'UNE ANCIENNE FAMILLE corrézienne aux personnalités fortes, Charles de Lasteyrie du Saillant (Paris, 27 août 1877 - 26 juin 1936) fait ses études secondaires à l'école Bossuet, à Lacabanne de Cublac puis à Louis-le-Grand. En 1885, il intègre l'École des Chartes. Il est diplômé en 1899 après avoir soutenu une thèse sur l'abbaye de Saint-Martial de Limoges. Reçu en 1902 au concours de l'inspection des finances, il entre dans la banque en 1909. Mobilisé en 1914, il est rapidement affecté, après un passage à Tulle, à la Commission d'évaluation des réquisitions. En novembre 1915, Denis Cochin alors ministre d'État aux affaires étrangères chargé du blocus, l'appelle auprès de lui comme chef de cabinet. S'ouvre alors pour Charles de Lasteyrie une carrière administrative et politique.

Au lendemain de l'armistice, il est envoyé par le Ministre des Finances pour être plénipotentiaire aux Conférences de Spa, au côté du Maréchal Foch. Il prend alors une part active aux commissions d'armistice, comme à la préparation du Traité de Versailles. Député de la Corrèze en 1919, il est ministre des finances (1922-1924) dans le gouvernement Poincaré. Devenu député de Paris (1928-1936), il s'impose comme une des figures marquantes de la droite républicaine et ce, dans une période de contestation de la démocratie parlementaire.

Soucieux de son département d'origine, la Corrèze, Charles de Lasteyrie sera un acteur décisif de ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui l'aménagement du territoire, favorisant les transports (chemin de fer), l'agriculture et l'industrie. Son action sera décisive dans le développement des échanges agricoles avec la Corrèze, favorisant par là une paysannerie possédante, ainsi qu'une bourgeoisie provinciale industrielle et imaginative. « Conservateur éclairé », proche des milieux cléricaux, il s'inscrit pleinement dans la vision de l'idéal politique de Pie XI, dont la théologie politique repose certes sur l'autorité de Dieu, les règles morales et la loi naturelle, mais également sur la place centrale de la conscience et de la liberté de jugement. Charles de Lasteyrie est de la génération de ces politiques dont on a pu dire qu'ils sont des « catholiques affichés et des chrétiens convaincus ». Politiques dont la liberté de jugement et d'action est instruite par un réel lien avec le magistère ecclésial, lien qui ne substitue en rien aux choix et aux décisions personnelles mais qui au contraire les nourrit.

Abbé Nicolas Risso

Suggestion culturelle



De quelques frontières

de Philippe Claudel,
éd. Paulsen, 112 pages, 10 €.

L'auteur est lorrain, né en 1962, dans un territoire marquée par les frontières et leurs traversées. De la guerre de Trente ans à celles de 1870, 1914, 1940 la Lorraine est traversée par des frontières mouvantes... En ces temps d'incertitudes, Philippe Claudel nous fait réfléchir sur nos frontières.

Tous les matins, il découvre que « grandir face à un cimetière est une leçon de philosophie, au sens où Montaigne écrit que « philosopher c'est apprendre à nourrir. » Le ton est donné, c'est dans un récit dense et passionnant – géographique, topographique, politique et intime – que se déploie le questionnement poétique de Claudel. Un récit sur la frontière entre les vivants et ceux qui meurent... Sur la guerre en Ukraine... Il y a aussi ces frontières temporelles qui s'imposent à chacun de nous qui avons quitté le pays de l'enfance, qu'une route départementale sépare du cimetière, nous qui allons vers la mort, celle de nos proches, et la nôtre ! En ces temps ce petit livre de 100 pages peut nourrir réflexions et prières.

Abbé Nicolas Risso

Novembre

CINÉ-DÉBAT

Judi 17 novembre

Projection du film « Tu ne tueras point » de Mel Gibson, suivi d'un débat organisé par le père Élisée.
Place : 6 €, 20 h au CGR de Brive.



JMJ CORRÉZIENNE

Samedi 19 novembre

Pour tous les jeunes à partir de 14 ans, une journée diocésaine avec le père René Luc, présidée par Mgr Francis Bestion.

Programme :

- 14 h 30 : rendez-vous à l'espace Père Ceyrac, Lycée Bossuet, Ensemble scolaire Edmond Michelet, à Brive-la-Gaillarde. Conférence par le père René Luc.
- 18 h : Messe à la collégiale Saint-Martin.
- 19 h 30 : (à partir de la de la classe de 1^{ère}), dîner et soirée festive pour présenter les JMJ de Lisbonne au Centre Saint-Sernin.

Rens. pastoraledesjeunes19@gmail.com



L'Enseignement catholique du Limousin édite cette année un joli **calendrier de l'Avent** illustré par Anne-Charlotte Larroque : *Des lumières sur notre route de Noël*. Chaque jour, un saint de notre région ou pris dans le calendrier, une citation biblique et une suggestion d'efforts nous aideront à préparer nos cœurs. Disponible en école et paroisse ! Offrande conseillée de 5 € (ou plus, les bénéfices seront utilisés pour le départ des jeunes aux JMJ !), à commander à : pastoraledesjeunes19@gmail.com

24 H POUR DIEU -ENTRÉE EN AVENT

Vendredi 25 et samedi 26 novembre

24 heures pour reprendre souffle, dans le silence, la prière personnelle et communautaire. Enseignements donnés par un frère franciscain et temps personnel. Possibilité de rencontrer un frère et de prolonger jusqu'au dimanche.

Aux Grottes de saint Antoine, à partir du vendredi soir à 18 h.

Rens. 05 55 24 10 82 ou

hotellerie@fratgsa.org

FORMATION ACCOMPAGNEMENT DES FUNÉRAILLES

Samedi 26 novembre

L'importance des rites funéraires.

Pour tous ceux qui sont engagés dans l'accompagnement des familles en deuil, ou qui envisagent de s'engager dans ce service. Maison diocésaine (Tulle), de 9 h à 17 h.

Rens. secretariat.vgabnr@gmail.com

AU PROPRE DU DIOCÈSE

SAINT LÉONARD

6 novembre

Au VI^e siècle, saint Léonard, issu d'une famille noble franque, quitte la cour et vient s'établir finalement en Limousin pour vivre en ermite. Il y fait construire une chapelle, donnant ainsi naissance à la ville de Saint-Léonard-de-Noblat.

SAINT MARTIN

11 novembre

L'illustre saint Martin de Tours est le patron du diocèse de Tulle.

SAINT PIERRE DUMOULIN-BORIE

24 novembre

Prêtre des Missions Étrangères de Paris, saint Pierre Dumoulin-Borie, né à Beynat a été décapité à l'âge de 30 ans en Annam (actuel Vietnam).

Que ferons-nous au Ciel ?

Don Benoît Thocquenne

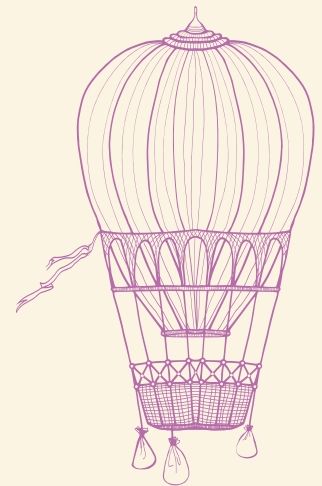
QUE FAISONS-NOUS ICI-BAS ? Nous dormons, nous mangeons, nous travaillons, nous nous divertissons, nous prions... Bref, notre vie est bien réglée et même si nous ne connaissons pas à l'avance notre avenir, nous connaissons relativement bien le cadre dans lequel il se déroulera. Pour le Ciel, c'est une autre affaire !

Nos activités sont déterminées par notre nature : un poisson nage, un oiseau vole... Un être humain réfléchit, prie et travaille. Si notre nature est modifiée, nos activités aussi changent. Aujourd'hui, nous avons tous en commun une nature humaine blessée par la faute originelle, mais au Ciel, notre nature humaine sera transfigurée par la grâce, nous serons donc dans un état que l'on appelle « vision béatifique ». Cet état est une contemplation du mystère de Dieu, tel qu'il se montrera à nous : « Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu » (1 Co 13,12). Nos activités vont donc être modifiées : notre corps glorieux ne sera plus soumis aux mêmes lois, nous ne connaîtrons plus la faim, le froid, la maladie, la souffrance. Nous serons face à Dieu et cette vision nous comblera de joie car nous ferons

ce pourquoi nous avons été créés : vivre en Dieu. En pensant à l'éternité, nous pouvons légitimement nous interroger sur la durée de cette contemplation...

N'y a-t-il pas un risque de s'ennuyer ? Cette question est empreinte de notre condition de créatures insérées dans un temps et un espace, avec des règles bien précises. Mais le Christ ressuscité nous montre que le corps glorieux n'est plus soumis de la même manière à nos lois régissant l'espace et le temps, il en sera de même pour nous. Regardons l'éternité comme un état de bonheur plutôt qu'un temps qui ne finit pas.

« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. »
(Jn 17,3)



Bulletin d'abonnement ou de soutien

L'Église en Corrèze est une revue disponible dans les paroisses, en PDF sur le site internet du diocèse ou par abonnement (avec participation aux frais d'envoi). Elle paraît tous les mois, à raison de 11 numéros par an (*pas de parution en août*).

Je souhaite recevoir ma revue diocésaine par courrier

Je joins un chèque de 25 € (*participation aux frais d'envoi de 11 numéros - Ne donne pas droit à un reçu fiscal.*)

Je soutiens ma revue diocésaine, je fais un don* de :

(*Je reçois un reçu fiscal pour mon don - ce don est indépendant d'un abonnement et ne génère pas l'envoi du journal.*)

30 € 50 € 70 € 100 € 150 € Autre montant

Nom Prénom

Adresse

Courriel Téléphone

Coupon et chèque (à l'ordre de Association diocésaine de Tulle), à renvoyer à : Association diocésaine de Tulle - 19, quai Gabriel Péri 19000 Tulle

*Si vous êtes imposable sur le revenu, la réduction d'impôt est de 66 % dans la limite de 20 % du revenu imposable. Les parts des dons dépassant cette limite au cours d'une année peuvent être reportées sur les cinq années suivantes.

AIDEZ L'ÉGLISE À POURSUIVRE SA MISSION



Pour recevoir gratuitement une brochure
détaillée sur les legs, assurances-vie
et donations, ou pour tout question,
n'hésitez pas à contacter le service
donateurs du diocèse de Tulle :



05 55 26 80 56



evechetulle@wanadoo.fr

LEGS | ASSURANCES-VIE | DONATIONS